

*Bulletin de liaison
des entomologistes de l'association MIRAMELLA*

ISSN : en cours

Sommaire

La vie de l'association : AG 2000.....	2
Dermaptères (Perces-oreilles) des Alpes du nord en France	5
Compte rendu de la prospection <i>Epacromius tergestinus</i>	10
A propos de <i>Leptophyes bosci</i>	12
Chasse et préparation des Insectes Orthoptères	13
Brèves de Savoie.....	16
Informations diverses	18

Edito

Déjà 3 ans ...

Et Oui, cela fait déjà presque 3 ans que Miramella a été créée et nous sommes toujours là, bien là :

- ♦ la Saga sort régulièrement avec plusieurs personnes qui s'investissent à leur tour pour coordonner régulièrement ce bulletin,
- ♦ les rédacteurs d'articles se multiplient,
- ♦ le nombre de pages augmente,
- ♦ des études sont commandées par des partenaires extérieurs,
- ♦ l'organisation commune d'une base de données est achevée et demande maintenant à être testée par les personnes jouant le rôle de coordinateurs départementaux,
- ♦ des sorties d'initiation suite à la demande de nos adhérents sont organisées.

Merci encore à tous pour votre soutien actif, administrateurs et adhérents qui soutenez à votre manière Miramella, preuve de la nécessité de cette association.

Notre structuration et efficacité s'améliorent régulièrement et j'espère que dans quelques temps nous pourrions rencontrer les quelques associations entomologiques régionales ayant un objectif commun pour échanger sur les possibilités de fusion afin de créer une véritable association « Rhône Alpine » d'entomologie.

Nicolas Greff

La vie de l'association : AG 2000

9 décembre 2000, Péage de Roussillon

Préambule : Depuis la création de l'association, un décalage important existe entre la date de l'AG et l'année concernée par cette AG. En clair, l'AG de décembre 2000 auraient dû porter sur les activités 1999...

Il est donc proposé aux adhérents présents de solder ce décalage à partir de cette année en considérant que cette AG porte sur les activités 1999 et 2000. Proposition votée à l'unanimité.

1. Rapport moral

- Satisfaction globale quant aux actions ayant été menées à terme en 1999 et 2000,
- Faible implication des adhérents et demande formulée par certains adhérents en matière d'activités non développées par l'association (sorties terrains entre autre),
- Nécessité d'améliorer notre fonctionnement tout en maintenant l'esprit convivial de l'association. Dans cette perspective un effort doit être mené dans la programmation des projets et le respect de leurs échéances. Y parvenir implique une redéfinition et une distribution précise des rôles et responsabilités des membres du bureau et du CA.

2. Rapport d'activités

Etudes

Sur les 8 études engagées ou en projet lors de l'année 1999 et 2000 :

- 2 ont été définitivement abandonnées (bois de Païolive, RN de Montenach) en raison de facteurs extérieurs à Miramella.
- 2 sont actuellement en suspend : GIS / Fédération des alpages de l'Isère, et P.N. de la Vanoise. Celle-ci sera probablement abandonnée

si le contexte méthodologique et les moyens engagés ne sont pas clarifiés par le financeur.

- 2 se poursuivent en 2001 : marais de Beaurière (non financé) et Vallon du Fournel
- 2 ont été achevées (ZNIEFF, Suc de Clava)

Communication

✧ LA SAGA

Trois numéros de notre bulletin de liaison ont été produits sur les années 1999 (n°1) et 2000 (n°2 et 3). Si la maquette est maintenant bien définie, la conception du Saga 2 a surtout été marquée par un gros cafouillage informatique lié aux échanges de fichiers par internet. Si ces problèmes ont été évités lors du numéro suivant, deux autres se posent désormais : d'une part renouveler les coordinateurs et faciliter leur travail, d'autre part trouver des sujets d'articles et susciter leur écriture par d'autres personnes que les quelques habitués. Ici aussi, atteindre ces objectifs passe par une amélioration du fonctionnement actuel :

- désignation pour chaque nouveau numéro, d'un responsable ayant la possibilité de s'investir dans la tâche de coordination et de dynamisation de la création du bulletin.
- programmation des différentes phases du travail (écriture articles, transmission au coordonnateur, mise en page, relecture par le CA...) en fonction des échéances de parution.

✧ Article paru dans les "Epines Drômoises" (journal de la FRAPNA Drôme)

L'objectif principal de cet article était de permettre une approche sensorielle du monde des orthoptères tout en portant à connaissance du public l'existence de Miramella. Il faut bien avouer que le "retour" direct a été assez décevant. L'incitation concluant l'article et invitant à la remontée d'informations, ne s'est en effet concrétisée que par un seul contact. Ce niveau de réponse est toutefois probablement conforme à la norme, compte tenu du thème qui bien que vulgarisé, ne concerne qu'un groupe faunistique très étroit qui reste et restera un domaine difficile d'accès aux non spécialistes.

Bien qu'indispensable, la sensibilisation du public ne peut être évaluée qu'à long terme. Aucun retour immédiat de ce type de démarche n'est à attendre. Par ailleurs, compte tenu du peu de bénévoles souhaitant s'investir dans ce genre d'activité et du temps que requiert ce travail, il est évident que ce type de prestation ne peut actuellement être considéré comme une priorité pour l'association.

Vie de l'association

A l'exception des activités administratives (réalisées quasi exclusivement par ordinateurs interposés) impliquant les membres du bureau et du CA, l'association n'a organisé qu'une seule sortie de terrain en 2000. Plusieurs adhérents souhaitant progresser grâce aux échanges ayant lieu lors de ces sorties, témoignent de leur "frustration" devant cette situation.

Ce constat doit vite être inversé si l'on souhaite conserver le peu d'adhérents actuels et maintenir dans l'association l'esprit d'un groupe naturaliste convivial. Il est donc indispensable de prévoir en début d'année un calendrier de 2 à 3 sorties réparties dans la région. Compte tenu du nombre d'adhérents et de leur dispersion, il est évident que la participation lors de ces sorties ne sera pas massive. Mais leur organisation ne nécessite que peu de temps par rapport au dynamisme qu'elles peuvent permettre de maintenir. Les sites pourront être choisis en fonction de thèmes précis (recherche d'une espèce, étude commandée à l'association) ou à partir d'une opportunité (adhérent situé à proximité d'un secteur *a priori* remarquable...).

3. Rapport financier

Dépenses		Recettes	
Administratif	371,20	Adhésions	1800,00
Communication	1041,13	Etudes	3000,00
Scientifiques	1112,00		
Total	2153,33	Total	4800,00
DEPENSES		RECETTES	

Résultat 2000	=	+ 2616,67 FF
Reliquat 1999	=	+ 1493,50 FF
En caisse fin 2000	=	+ 4110,17 FF

En 2000, nos dépenses se sont élevées à 2153 F et ont porté environ à part égale sur deux volets : ouvrages de détermination (1112) et communication (1041). Si ces dernières resteront probablement stables ou en légère croissance lors des prochaines années, la part destinée à l'investissement scientifique doit augmenter significativement. Dès 2001, des dépenses liées à structuration de la base de donnée sont à prévoir. Parallèlement la perspective d'élaboration de l'atlas doit nous conduire à provisionner des sommes sur les seules recettes réellement conséquentes que sont les études.

4. Points divers décidés en AG

AG 2001

La prochaine assemblée générale aura lieu le 1^{er} décembre 2001 chez N. Greff à SERMERIEU (38), et portera donc sur l'activité 2001.

Remboursement des frais de déplacements

Sur les quelques 4000 F actuellement en caisse, il est proposé d'allouer une certaine somme au remboursement des frais de déplacements engagés par les "membres actifs" en 2000. Cette décision s'appuie sur la nécessité d'alléger les frais engagés par les bénévoles membres du bureau et du CA, sur lesquels reposent en partie la vie de l'association. Cette somme ne pourra être déterminée qu'à la fin de chaque année en fonction de l'état de la trésorerie. Pour l'année qui vient de s'écouler, le montant est fixé à 1000 F et permettra de rembourser une partie des déplacements liés à la réunion atlas (16 février à Grenoble) et du CA du 9 décembre (Péage de Roussillon).

Cotisation 2001

Il est décidé de maintenir son montant à 50 F, considérant d'une part que nos actions sont peu nombreuses et que d'autre part, ce ne sont pas les cotisations mais bien les études, qui sont susceptibles d'augmenter considérablement notre trésorerie.

5. Définition des priorités pour l'année 2001

Les conclusions tirées de deux ans et demi de fonctionnement conduisent avant toute chose, à procéder à un recalage entre le volume d'activités engagées depuis la naissance de Miramella et le volume de travail bénévole que nous parvenons à mobiliser. Même si avec seulement 37 adhérents, on peut considérer que la proportion de membres actifs est conforme voir supérieure à la moyenne constatée chez les associations naturalistes, il nous faut en 2001 nous concentrer sur quatre objectifs prioritaires :

- La conception et la mise en œuvre de la base de données / SIG

L'urgence est en effet de créer cet outil permettant de débiter le plus tôt possible la saisie de nos données ainsi que leur traitement et mise en forme progressive. Sa réalisation passe par un "effort printanier" soutenu de la part des personnes les plus compétentes dans ce domaine (Bernard Bal, Nicolas Greff, Stéphane Pissavin). Le débat a porté sur le type d'information à collecter dans la base, l'utilité éventuelle d'une méthode d'échantillonnage et le code de déontologie à adopter.

- La réalisation d'études

Certaines études (Fournel, Parc de la Vanoise ?) impliqueront une charge de travail importante liée à la méthode d'échantillonnage quantitatif.

- L'amélioration du fonctionnement de l'association

Voir troisième point du rapport moral.

- Le maintien du dynamisme de l'association et de son intérêt pour les adhérents

La programmation de sorties de prospections plus nombreuses et une sollicitation accrue des adhérents pour la collaboration à l'écriture de la Saga, sont les deux seuls points de communication qu'il nous semble réaliste de pouvoir mettre en œuvre.

6. Election du conseil d'administration

Nos statuts fixent à 15 le nombre maximum de membres composant le C.A. Le mandat de chaque administrateur est de 3 ans et un tiers des membres doit être renouvelé chaque année. Suite à la démission de T. Menut en 2000 et en l'absence de nouvelle candidature, le C.A. de l'année 2000 ne comprenait plus en fin d'exercice que 7 membres. Suite à la décision de regrouper en 2000 les AG 1999 et 2000, le renouvellement du CA aboutit à la composition suivante :

Sortants en 1999/2000	Se représentent en 2001	Nouvelle candidature	Sont élus en 2001
Fabrice Darinot	Joël Blanchemain		Joël Blanchemain
Nicolas Greff	Manuel Bouron		Manuel Bouron
Thomas Menut	Yoan Braud		Yoan Braud
Didier Morin	Stéphanie Dayde	Stéphane Pissavin	Stéphanie Dayde
Pascal Dupont	Fabrice Darinot		Fabrice Darinot
	Nicolas Greff		Nicolas Greff
	Didier Morin		Didier Morin
			Stéphane Pissavin

Le CA se compose donc de 8 membres pour 2001. Son renouvellement s'organise désormais ainsi :

Membres	1998		1999		2000		2001		2002		2003		2004	
	S	E	S	E	S	E	S	E	S	E	S	E	S	E
Joël B		X		X	X	X	X	X						X
Yoann B		X		X	X	X	X	X						X
Fabrice D		X		X	X	X	X	X			X			
Pascal D		X	X											
Nicolas G		X		X	X	X	X	X			X			
Thomas M		X	x											
Didier M		X		X	X	X	X	X			X			
Manuel B				X	X	X	X	X	x					
Stéphanie D				X	X	X	X	X	X					
Stéphane P								X						X

S = sortant
E = élu

1/3 renouvelé par tirage au sort (mise en route les trois premières années)

1/3 renouvelé à l'échéance des mandats

Dermaptères (Perce-oreilles) des Alpes du nord en France

Vincent ALBOUY et Michel SAVOUREY
(d'après ALBOUY et CAUSSANEL)

(figures tirées de l'ouvrage de ALBOUY et CAUSSANEL, avec l'aimable autorisation de M. ALBOUY et de la FFSSN)

Introduction

Les « Perce-oreilles », insectes étranges aux métamorphoses incomplètes, ont donc longtemps été considérés comme des Orthoptères. Rangés pendant plus d'un siècle dans un seul genre «Forficula» élevé au rang de famille par FINOT en 1890, puis de sous-ordre par son disciple AZAM, ils comptent alors 18 espèces françaises. Il faut attendre CHOPARD en 1922 pour en faire un ordre à part entière, révisé encore en 1951 grâce aux travaux systématiques de WERHOEFF, ZACHER, BURR, avec une classification extrêmement voisine de celle encore en vigueur aujourd'hui. Les travaux récents de grands spécialistes n'ont guère apporté de nouveautés pour la France : BIENKO (1936) sur Russie et Europe Centrale, HARZ et KALTENBACH (1976) sur l'Europe Centrale, HINCKS et BRINDLE en systématique, mais plutôt novateurs sur les faunes tropicales. Seul STEINMAKN (1978-1982) a décrit deux nouvelles espèces pour la France... L'école française s'est surtout illustrée dans les études biologiques, écologiques et physiologiques avec GADEAU de KERVILLE au début du siècle, puis LHOSTE, VANCASSEL, CAUSSANEL, DAUTADUPLY et BOUREZ après 1950. L'inventaire des espèces de notre pays est très pauvre et repose surtout sur quelques collections anciennes (Muséum National d'Histoire Naturelle) : tout est à faire dans ce domaine !

L'excellent ouvrage de ALBOUY et CAUSSANEL (DERMAPTERES : 1990, Faune de France 75,

FFSSN) qui fait le point sur toutes les connaissances disponibles à ce jour est la source de la plupart des informations fournies dans cette note à l'intention des naturalistes et entomologistes régionaux qui voudraient donc nous aider à inventorier cette petite famille dans nos Alpes du Nord...(1) Il leur faudra pour cela oublier les préventions de leurs ancêtres qui croyaient que la piqûre du «perce-oreilles» pouvait provoquer de grandes douleurs, croyance liée à l'existence de ces pinces bizarres et à la propension de ces petits insectes à se glisser dans tous les interstices naturels à leur portée !

Caractères remarquables :

Nos Dermaptères sont donc des insectes de petite taille (4,5 à 30mm), munis d'un robuste appareil buccal broyeur, aux téguments bien sclérotinisés, aux élytres courts cachant des ailes membraneuses très repliées, et surtout à l'abdomen bien visible terminé par des cerques en forme de pinces caractéristiques (très courts chez les femelles). Cet abdomen est d'ailleurs fortement articulé et musclé, d'une mobilité et d'une force peu communes chez les autres insectes.

Leurs systèmes nerveux, respiratoire, circulatoire, digestif, et reproducteur, ne sont pas très différents de ceux des autres insectes apparentés. Le développement à partir d'œufs (10 à 100 par ponte) est paurométabole, c'est à dire que les larves ont le même aspect général après chaque mue, et le même mode de vie que les adultes. Seul le dernier stade larvaire voit déjà des modifications plus radicales comme l'apparition des ailes et des organes génitaux (de 4 à 7 stades larvaires).

L'un des aspects les plus intéressants des dermaptères est l'extrême soin qu'apportent les femelles à leur progéniture, comportement étudié en particulier par VANCASSEL, CAUSSANEL et OLIVIER : préparation des cavités pour la ponte, expulsion des mâles indésirables, brossage soigneux et répété des œufs, et déplacement pour trouver les

conditions optimales de température et d'hygrométrie, soins aux jeunes larves, ...etc
Parmi les caractères importants pour la classification, citons en particulier le nombre des articles antennaires (de 10 à 50), la forme et la disposition des plaques sous-thoraciques, la forme de certains articles des tarse, l'aspect des élytres, la forme du dernier tergite abdominal (nettement plus gros que les autres), les genitalia (évidemment !), et la forme des cerques. Ces derniers sont néanmoins soumis à forte variation individuelle, et en particulier chez les premiers stades ne sont pas suffisants pour assurer une détermination fiable...

Le rôle des cerques semble très important : capture des proies (l'insecte replie à 180° vers le haut son abdomen pour attaquer devant lui), défense, parade nuptiale avec attouchements du partenaire ...En cas d'arrachement, ils peuvent se régénérer au moins partiellement !

L'habitat de nos dermoptères semble peu caractérisé, leurs activités de chasse nocturne les menant sur le sol et les plantes, et leur repos s'effectuant sous les pierres, les écorces, les débris végétaux. Quelques espèces peuvent préférer des milieux spéciaux (forêts, terrains sableux, fumiers...).

Espèces françaises et régionales

Sur à peu près 1800 espèces dans le monde, on n'en a encore recensé que 21 en France (dont quatre introduites et/ou très douteuses). En Savoie, seulement six sont certaines (trouvées régulièrement depuis cent ans, marquées en gras ci-dessous), trois autres probables (mentionnées au XIXème siècle, marquées en gras italique), quatre autres possibles (marquées en italique).

FAMILLE CARCINOPHORIDAE (3 esp. fr. méditerranéennes ou cosmopolites)

Euborelia annulipes : espèce totalement aptère, d'origine tropicale, introduite au XIXème siècle (décrite du Jardin des plantes à Paris) et maintenant bien établie dans notre pays, quoique localisée et peu abondante. Le climat savoyard

rend très peu probable sa présence dans la région, mais son caractère anthropique lui permet de s'établir éventuellement dans des milieux spéciaux (serres, décharges...).

FAMILLE LABIIDAE (2 esp. fr. dont une introduite qui ne s'est probablement pas maintenue)

Labia minor : petite espèce (5-6 mm, élytres longues et ailes dépassant nettement. Vole le soir... et vit dans les litières, fumiers, sous les pierres (notée de l'avant-pays savoyard). Seule espèce à voler couramment, sa petite taille lui permet de passer souvent inaperçue. Elle vient bien à la lumière : à surveiller dans les pièges lumineux, mais aussi autour de la lampe lors des repas estivaux en plein air. Départements 04, 06, 73, 74.

FAMILLE LABIDURIDAE (2 esp. fr. dont une très douteuse)

Labidura riparia : très grande (22-28 mm), antenne de 32 articles, grands cerques dentés presque droits ; vit sur les plages et berges humides à galets sur substrat sableux. A été notée par PERRET au début du XIXème siècle sur les bords du Sierroz vers Aix et du lac du Bourget. Peut se trouver éventuellement sur les berges d'autres lacs et cours d'eau, mais uniquement là où un substrat sableux (même caché par des galets) lui permet de creuser son terrier pour l'élevage des jeunes). Départements 26, 38, 73.

FAMILLE FORFICULIDAE (14 esp. fr. dont une très douteuse)

Anechura bipunctata : 14-20 mm, antenne de 12 articles, tache jaune sur les élytres, cerques du mâle caractéristiques, ces derniers dentés et tordus dans deux plans perpendiculaires. La plus commune des espèces montagnarde, se trouve de 500 à 2500 m, souvent sous les pierres dans les prairies et les alpages. Départements 04, 05, 06, 38, 73, 74.

planche Dermaptères

Chelidura aptera : 16-20 mm, antenne de 13 articles, abdomen trapu, très élargi postérieurement, longs cerques mâles peu incurvés ; les femelles ne se distinguent pas de celles de l'espèce suivante. Espèce montagnarde (1000-2500 m) dans les litières, sous les pierres, écorces, débris divers (plutôt versant nord peut-être). Très probablement présente en Savoie, puisque se trouve dans le sud des Alpes françaises mais également dans les Alpes suisses et italiennes. Départements 04, 05.

Chelidura pyrenaica : 15-21 mm, antenne de 13 articles, abdomen comme le précédent mais cerques du mâle courts et bien courbés. La femelle ne se distingue pas de celle de l'espèce précédente. Espèce montagnarde (1000-2500 m) dans les herbages, mottes de terre, sous les pierres, troncs, en versant nord. Départements 73, 74, (06).

Genre *Pseudochelidura* : quatre espèces de ce genre uniquement montagnard (500 à 2500 m) ont été recensées en France. Cependant, la grande variabilité des individus, leur rareté dans les collections et les critères parfois ténus pour distinguer les espèces ne permettent pas de bien préciser la répartition de chacune. 10-20 mm, antenne de 11 ou 12 articles, élytres courts et tronqués mais bien formés et se touchant le long d'une suture de quelques mm, ailes absentes. Les *Anechura* ont des élytres normaux et les ailes dépassent des élytres, les *Chelidura* et *Chelidurella* ont des élytres vestigiaux laissant apparaître un petit scutellum. Les femelles ne sont pas déterminables jusqu'à l'espèce. Les mâles se différencient sur la base de caractères des cerques, du pygidium et du dernier tergite abdominal (cf. biblio. Pour compléments). Sous les pierres et les débris divers.

Pseudochelidura sinuata : cerques du mâle longs et fortement sinueux, avec deux dents basales sur chaque branche. Présente dans les Pyrénées et dans le Massif central, cette espèce pourrait se trouver dans les Alpes.

Pseudochelidura minor : cerques mâles courts et non sinueux, avec une forte dent recourbée vers la base à la base de chaque branche, dixième tergite avec une projection lamelliforme verticale ou s'avancant entre les cerques, pygidium peu ou pas visible. Signalée des « Alpes de Savoie » sans autre précision à la fin du XIX^{ème} siècle dans la littérature.

Pseudochelidura montuosa : cerques mâles courts et non sinueux, avec une forte dent recourbée vers l'apex à la base de chaque branche, dixième tergite sans projection lamelliforme verticale ou s'avancant entre les cerques, pygidium rectangulaire bien visible. Espèce signalée uniquement des Pyrénées centrales, sa présence dans les Alpes est peu probable, mais toujours possible étant donné notre méconnaissance du genre.

Pseudochelidura orsini : cerques des mâles allongés, forts, peu sinueux, avec une dent médiane sur le bord interne de chaque branche ; pygidium arrondi ou triangulaire bien visible. Cette espèce longtemps considérée comme endémique d'Italie (Apennins et Alpes du sud italiennes) a été signalée du versant français du col de Tende en 1975, mais nous n'avons eu connaissance de cette donnée qu'après la publication de la Faune de France. Elle pourrait donc également se trouver plus au nord. Département 06.

Chelidurella acanthopygia : 8-15 mm, antenne de 13 articles, abdomen arrondi ventru, élytre à peine visibles très rudimentaires, cerques mâles fins courbés régulièrement. Détritophage des milieux forestiers humides, sous les pierres, les mousses au pied des arbres, dans la litière. Départements 74, 05.

Un auteur italien, Galvagni, a démembré ce taxon en plusieurs espèces en se basant sur la forme du pygidium des mâles. Au moins trois espèces différentes de *Chelidurella* se trouveraient en France si l'on suivait son système. Mais l'examen d'une longue série de *C. acanthopygia* recueillies le même jour, au même endroit (la forêt de Lyons en Normandie) et par le même récolteur au

début du XXème siècle m'a convaincu que le pygidium varie beaucoup et graduellement dans cette espèce, rendant les caractères retenus par Galvagni inopérant pour séparer des espèces avec certitude. La population de la forêt de Lyons en rassemblerait trois différentes ! Dans l'état actuel des choses, seule la classique *C. acanthopygia* doit être retenue comme présente chez nous (une autre espèce valide se trouve dans les Alpes orientales).

Apterygida albigennis (=media) : 9-14 mm, antenne de 12 articles, élytres présents mais ailes absentes, cerques du mâle presque droits pubescents avec une dent médiane. Milieux fermés et plutôt froids ou humides (haies, bois, friches, dans les arbres, les plantes ou au sol dans la litière). Cette espèce se capture par battage des arbustes, ou se trouve souvent à l'aisselle des feuilles de berce et autres ombellifères. Départements 01, 05, 38, 73, 74.

Forficula auricularia : 12-21 mm, antenne de 14 articles, élytres et ailes bien développés, cerques du mâle variables mais toujours aplatis et contigus à la base, dentés et très courbes à l'apex. Partout, y compris et surtout à proximité immédiate de l'homme, jusqu'à 2500 m d'altitude. Cette espèce très banale est souvent liée à l'homme. Il serait intéressant de noter sa présence dans des milieux non ou faiblement anthropisés, et de préciser sa limite en altitude. Départements 01, 04, 05, 06, 26, 38, 73, 74.

CONCLUSION

Munis de ces quelques renseignements, nous pensons que les orthoptéristes rhônalpins pourront apporter leur contribution à la connaissance locale de ce petit groupe sympathique. Pour les plus intéressés de nos lecteurs, nous ne pouvons que leur conseiller fortement de se procurer la Faune de France par ALBOUY et CAUSSANEL.

REMERCIEMENTS :

- ♦ Chaleureux à Vincent ALBOUY
- ♦ A la FFSSN pour l'utilisation des figures du livre (ALBOUY et CAUSSANEL 1990)

(1) NDLR : Michel SAVOUREY se propose de coordonner le recueil d'information dans les Alpes du Nord, de procéder à leurs validations avec l'appui de Vincent Albouy et de publier des synthèses périodiques dans le bulletin de Miramella : « La Saga ». vous pouvez donc envoyer toutes vos prises (couches, paillettes...) à Michel SAVOUREY, 481 Av. Samuel Pasquier, F73300, St Jean de Maurienne.

Pour les autres secteurs géographiques de la région, vous pouvez les envoyer au siège de l'association.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE :

- ALBOUY (V.) et CAUSSANEL (C.), 1990. - Faune de France, 75. Dermaptères, Paris, 245 p.
- ALBOUY (V.), CAUSSANEL (C.), CLOUPEAU (R.), 1990. - Un dermaptère nouveau pour la France, *Pseudochelidura montuosa* Steinmann, 1981. Les problèmes posés par le genre. (Derm. Forficulidae). Bull. Soc. Ent. Fr., 95 (5-6), 1990 : 175-181.
- CHOPARD (L.), 1951. - Faune de France, 56. Orthoptéroïdes, Paris, 359 p.
- HARZ (K.) et KALTENBACH (À.), 1976. - Die Orthopteren Europas. III. Ser. Ent., 12 The Hague, 434 p.

NDLR : Vous trouverez une grande partie de la bibliographie complémentaire citée dans le texte dans la Faune de France de Albouy et Caussanel.

Compte rendu de la prospection *Epacromius tergestinus*

Le 17 août 2000, nous étions 7 à nous retrouver sur les bords de l'Isère et de l'Arc pour rechercher l'énigmatique et mythique "oedipode des salines" : *Epacromius tergestinus*.

Un oedipode aux antipodes...
de l'ubiquité.

En Europe de l'Ouest, cette espèce possède effectivement des exigences écologiques très étroites et n'exploite que deux types d'habitats bien distincts : les prés-salés et pelouses littorales d'une part, les bancs de graviers envasés des cours d'eau alpins d'autre part (BELLMAN et LUQUET, 1995). Bien que leur distribution et leur apparence soient différentes, ces deux types de biotopes possèdent certaines similarités écologiques en particulier au niveau des facteurs abiotiques (texture et humidité des substrats) et de leur fonctionnement (soumission régulière à la submersion lors des grandes marées et des crues).

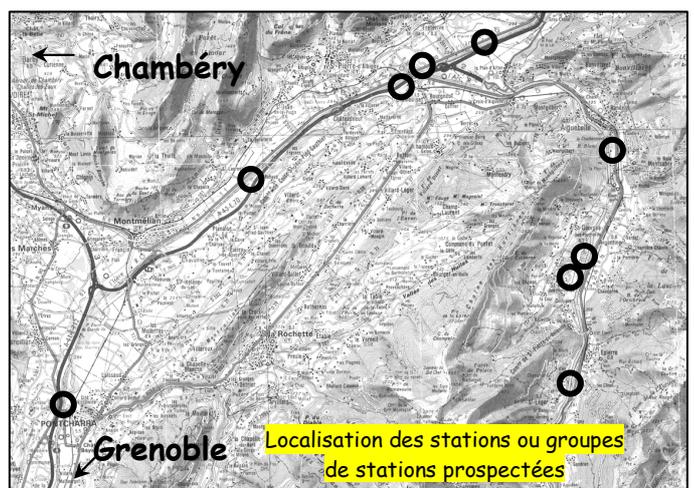
De fait, si ce criquet est peu fréquent dans son domaine géographique littoral, il peut revendiquer au niveau de ses populations montagnardes l'appartenance au groupe des espèces les plus menacées de l'arc alpin. Présumé disparu d'Allemagne et d'Autriche, cet oedipode ne se maintient qu'en de rares stations très localisées de Suisse, d'Italie et maintenant de France puisqu'il a été découvert en 1999 dans le département de la Haute Savoie par G. CARRON et E. SARDET (CARRON & SARDET, 2000).

Caractéristiques des stations connues en Haute Savoie

Bien que très récente, cette découverte confirme la nature des conditions recherchées par l'espèce. Sur les stations des deux cours d'eau où elle a été trouvée (l'Arve et le Giffre), elle exploite les bancs de sables humides plus ou moins colonisés par une végétation typique des cours d'eau ayant conservé une dynamique géomorphologique fonctionnelle.

Rebondissant sur cette formidable découverte de nos 2 adhérents... Miramella se devait de savoir si l'espèce ne pouvait pas être présente sur d'autres cours d'eau de la région. Compte tenu des exigences de l'espèce, il est alors apparu logique de focaliser nos recherches sur des tronçons géographiquement et écologiquement proche de ceux de Haute Savoie.

Le peu de connaissance dont nous disposions quand à la localisation de ces tronçons, nous a conduit à utiliser une espèce végétale à la fois indicatrice de l'habitat potentiel d'*Epacromius* et dont la répartition cartographique était déjà connue : la "petite massette" (*Typha minima*).



Cette première sélection des sites ne fut possible qu'avec l'aide de "Gentiana" et de la Société Mycologique et Botanique de la Région Chambérienne qui acceptèrent de nous fournir pour les départements de l'Isère et de la Savoie, la localisation cartographique de certaines stations de cette espèce protégée à forte valeur patrimoniale.

Résultats

Ce sont au total une dizaine de tronçons de l'Arc et de l'Isère correspondant à un linéaire total d'environ 1 km. qui furent prospectés par nos deux équipes. Sur les 7 prospecteurs, seul Didier Morin connaissait déjà l'espèce, ce qui nous a permis d'orienter nos recherches en disposant d'une appréciation sur l'aptitude potentielle des habitats à accueillir l'espèce.



Conglomérat de prospecteurs à la confluence

Le soir du 17 août, il est 17h30. Nos dépités prospecteurs tentent de noyer leur déception à la table d'un bistrot reculé de la Savoie profonde. Ils sont unanimes : **Y'a pas cromius !**

Quelques commentaires calomnieux...

Pour la prospection *Saga pedo* réalisée en septembre 1999, nous nous étions permis d'interpréter les résultats de nos vaines recherches (voir *Saga* n°2) en sachant que l'espèce avait déjà été observée quelques années auparavant sur les mêmes stations. Le problème était entièrement différent cette fois-ci puisque sur les cours d'eau prospectés, nous ne disposions d'aucune mention antérieure de

l'espèce. Sans ces références, impossible d'affirmer quoi que ce soit sur l'évolution démographique d'*Epacromius*.

Mais alors, il nous a fait deux pages pour en arriver là ! On a même pas le droit à un schéma explicatif avec des flèches dans tous les sens ? Même pas quelques hypothèses empirico-douteuses pour plonger dans la consternation la communauté des vrais scientifiques ? Et bien je suis désolé mais OUI. C'est comme ça, le code de déontologie miramellien l'impose. Toutefois,

pour rester en accord avec l'esprit de nos rencontres thématiques, il est indispensable de rapporter l'étrange et principale constatation du jour.

Les biotopes riverains de l'Arc et de l'Isère présentent une diversité orthoptérique

étonnamment faible puisque nous n'avons en tout et pour tout observé que 7 espèces dans le lit moyen de ces cours d'eau : *Aiolopus strepens*, *Chorthippus biguttulus*, *Conocephalus discolor*, *Oedipoda caerulea*, *Mecostethus alliaceus*, *Phaneroptera falcata* et *Ruspolia nitidula*.

Ce chiffre contraste nettement avec la variété des habitats présents dans les zones non endiguées, qui des gravières non végétalisées jusqu'aux groupements "vaso-sableux" humides à *Typha minima*, en passant par divers faciès de pelouses xérothermophiles, devraient en principe accueillir une bonne quinzaine d'espèces. A titre de comparaison, des relevés réalisés sur deux sites proches mais localisés en retrait du lit majeur de l'Arc ("les Hurtières" et la "Plaine du Canada"), ont révélé la présence de plus de 20 espèces sur des mosaïques de biotopes similaires.

La preuve¹ est donc une nouvelle fois apportée que la nature est vraiment mal faite. En effet, depuis une vingtaine d'années, l'Arc s'évertue méticuleusement à disposer de gros rochers sur des dizaines de kilomètres le long de ses berges, afin de s'opposer à la libre divagation des infrastructures routières !

Outre les diverses altérations fonctionnelles et la destruction définitive de quantités d'habitats, cet entêtement forcené à ne pas vouloir tolérer la présence de l'espèce humaine décuple l'incidence des crues, notamment sur les derniers représentants de la faune parvenus jusqu'ici à se maintenir. En se retranchant derrière ses digues insubmersibles, l'Arc témoigne ainsi d'une volonté délibérée de se transformer en un vulgaire canal d'adduction d'eau. Non contente de priver son lit majeur de son rôle de champs d'expansion de crues, elle n'hésite pas simultanément à faire disparaître ses zones de divagations latérales qui autrefois permettaient aux espèces de trouver refuge lors des crues.

A la fin de cette journée, une avancée scientifique majeure était donc accomplie par nos prospecteurs pour qui - cela ne fait plus aucun doute - la Nature possède décidément une fâcheuse et désespérante tendance à ne pas vouloir cohabiter avec l'homme.

Manuel Bouron

Bibliographie :

CARRON & SARDET 1999 : Retrouvailles avec *Epacromius tergestinus* en Haute Savoie ; La Saga 1 ; 10 - 11

¹ Attention : pour les éventuels mal-comprenants : passer en mode "raisonnement par l'absurde".

A propos de *Leptophyes bosci*

D. Morin m'a fait part d'articles, fort intéressants :
- *Leptophyes bosci*, espèce nouvelle pour la France (Orthoptera Phaneropterinae), John C. Hartley, 1986, l'Entomologiste, 42 (1) : 39-40.
- *Leptophyes bosci* toujours présent en France (Orthoptera Phaneropterinae), John C. Hartley, 1993, l'Entomologiste, 49 (2) : 49-50.

Dans le premier article, John C Hartley relate la découverte de l'espèce en Savoie qui est aussi une première donnée pour la France: « Le 20 août 1984, juste en dessous de Lanslebourg-Mt Cenis (73), j'ai trouvé trois exemplaires adultes de *Leptophyes bosci* Fieber, un mâle et deux femelles, dans un herbage bas près d'un chemin de ferme sur la pente d'une colline. Cette station est exposée au Sud, à 1500 m. d'altitude,... ». L'article présente ensuite une clé permettant d'identifier les 3 espèces françaises de *Leptophyes*, la diagnose se faisant par les élytres et les cerques des mâles. La quatrième espèce : *L. albovittata* (Kollar, 1833) n'est pas connue de France (Bellmann & Luquet, 1995, Defaut B., 1997). *Leptophyes bosci* est une espèce d'Europe centrale, présente sur le piémont italien, elle déborde en France sur la Savoie (Lanslebourg) et les Alpes-maritimes (Defaut B., 1997). Elle se trouve donc en France en limite ouest de son aire de répartition.

Dans le second article, Hartley, signale que 6 ans plus tard *L. bosci* est toujours présent à Lanslebourg, et qu'il l'a aussi trouvé à proximité, en Italie dans la vallée de Suse, toujours dans son milieu de prédilection : friches et pelouses sèches à Armoise, vers 1500 mètres d'altitude. Comment expliquer la présence de l'espèce à Lanslebourg, biotope séparé du piémont italien par l'imposant massif du Mont-Cenis ? Toujours est-il que *Leptophyes bosci* semble être rare dans notre région. Il conviendra d'affiner sa répartition et de d'analyser « l'état de santé » de son milieu de prédilection.

Joël Blanchemain

Chasse et préparation des Insectes Orthoptères

Collecte des Orthoptères

On chasse à vue avec un filet, de préférence avec un modèle raquette d'ouverture plus large plutôt que le traditionnel filet à papillon. On peut aussi capturer des Orthoptères dans l'herbe à l'aide d'un tube transparent en polystyrène cristal, qu'on approche doucement du spécimen.

Le fauchage de l'herbe avec le filet récoltera l'*Oecanthus* et beaucoup de juvéniles...

Le battage de la végétation avec une canne et récolte dans le parapluie japonais (toile tendue sur une armature) permet de prendre : *Meconeminae*, *Ephippigerinae*, *Oecanthus*, *Arachnocephalus*, *Dermaptera*...

De nuit, on s'aidera en écoutant les stridulations (*Tettigoniidae*, *Gryllidae*), avec une lampe frontale, et en inspectant la végétation (*Phaneropterinae*) ; les pièges lumineux classiques fixes à lampe de vapeur de mercure sont peu efficaces, les orthoptères n'y viennent pas ou se cachent à proximité dans des zones moins éclairées. Les détecteurs à ultrasons utilisés pour les observations de chauve-souris peuvent aussi être employés.

Mise à mort des spécimens

On utilise impérativement un flacon à cyanure , les autres produits (acétate d'éthyle) provoquent des modifications de couleur des spécimens. Amorcer le flacon neuf avec quelques gouttes d'eau pour provoquer le dégagement de vapeurs de cyanure ; ultérieurement on combattra l'excès d'humidité et on évitera le bris des spécimens en plaçant dans le flacon des morceaux de papier absorbant.

A défaut on pourra toujours utiliser un insecticide, ou maintenir un spécimen dans une poche de papier le temps nécessaire pour qu'il meure, mais il faut éviter les tubes fermant hermétiquement.

Préparation des insectes morts

Pour conserver au mieux les Orthoptères qu'on veut mettre en collection, il faut les vider et les sécher rapidement. Impératif pour les Ensifera, on ne pourra s'en dispenser que pour les plus petits acridiens mais les résultats s'en ressentiront. *Tetrigidae* et *Dermaptera* ne se vident pas.

Eviscération :

Pour éviter le pourrissement des viscères et conserver la forme et les couleurs des Orthoptères on incise l'abdomen dans la membrane entre tergites et sternites, en respectant les derniers segments abdominaux utiles à la détermination ; avec des pinces on extrait l'ensemble du contenu de l'abdomen ; le tube digestif s'arrache facilement du côté céphalique , mais doit être coupé à la partie postérieure afin de ne pas endommager les pièces génitales. Assécher au maximum la cavité abdominale avec un peu de coton ou de papier absorbant en agissant par capillarité, sans frotter les parois internes pour ne pas enlever la cuticule colorée. Une boule de coton ou de papier absorbant de taille adéquate remplira l'abdomen, sans dépasser dans le thorax pour laisser le passage de l'épingle ; les bords de l'incision seront rapprochés et se maintiendront naturellement.

On peut ajouter dans l'abdomen un mélange de talc et d'acide borique (60%- 40% ou 50%-50%). Utiliser de petits ciseaux fins à bouts pointus (ciseaux à iridectomie de chirurgie).

Suivant les cas, retour au laboratoire ou poursuite du voyage et des prospections, les insectes seront montés sur épingle et étalés le jour même, ou mis en couches entomologiques, avant de procéder à leur séchage.

Mise sur couches entomologiques

Il s'agit bien d'une couche de coton enveloppée dans du papier permettant au mieux la dessiccation (journal, papier kraft). Les insectes y

sont rangés, les appendices encore flexibles seront alors fléchis près du corps avant de devenir fragiles et cassants par le séchage.

Au moment de leur mort les échantillons sont souples, mais vont se rigidifier pendant quelques heures pendant lesquelles il faut éviter de les manipuler pour ne pas provoquer l'autotomie des pattes postérieures; ils s'assoupliront de nouveau au bout de quelques heures (3 à 5) avant de devenir définitivement secs dans le temps.

On peut placer sous le coton un fin carton pour rigidifier la couche, et dessus une feuille mentionnera les références de capture : date, lieu biotope... qu'on inscrira plus tard sur le carnet de chasse et l'étiquette placée sous l'insecte.

Séchage

C'est lui qui assure l'essentiel de la conservation des couleurs des spécimens. Les couches seront placées suffisamment longtemps dans une étuve sèche ou près de tout appareil chauffant : lampe...ou dans une voiture au soleil. Attention quand même à ne pas les rôtir par une température trop élevée ou le soleil direct. Ranger les couches à l'abri des coups, de l'écrasement, et des fourmis.

Ne pas utiliser de boîtes hermétiques à moins de devoir se protéger de l'humidité ambiante : les insectes doivent alors être déjà secs, et en ajoutant dans la boîte du silicagel.

Ramollissage

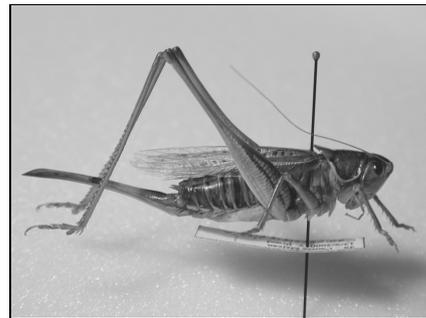
Les couches à l'abri de l'humidité et des attaques d'insectes destructeurs (anthrènes) peuvent se garder très longtemps.

Avant de manipuler les spécimens ou de les monter en collection il faudra les ramollir : la couche entière ou juste les exemplaires nécessaires seront placés dans une boîte (Pétri, plastique alimentaire...) sur du coton ou du papier absorbant qu'on humidifiera; afin d'éviter les moisissures on ajoutera une goutte d'eau de Javel, à moins d'utiliser du coton synthétique.

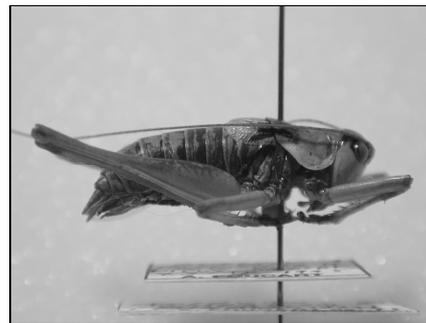
Les articulations des insectes retrouvent leur souplesse en 24 heures en général.

Montage

Le montage en collection et le rangement dans des cartons à insectes permet l'étude et la manipulation répétée des spécimens, leur transport et les meilleures conditions de conservation.



Etalage en "position naturelle" (photo yoan braud)



Etalage "pattes refermées" (photo yoan braud)

On utilisera un étaloir, plaque d'émailène ou de polystyrène, et des épingles entomologiques, inoxydables et assez longues. Les orthoptères sont piqués dans le pronotum, à droite de la carène médiane, et en respectant aussi les sillons transversaux; l'épingle sera perpendiculaire aux axes du corps de l'insecte et celui ci se situera à peu près au tiers supérieur sur l'épingle. Pour l'étalage le corps de l'exemplaire reposera sur la surface de l'étaloir de façon à ce que les pattes ne pendent pas; on utilisera d'autres épingles pour placer les appendices dans la position voulue; ils seront rapprochées du corps dans une position quasi naturelle, les pattes postérieures fléchies environ à 90°, légèrement écartées de l'abdomen afin de pouvoir observer la face interne du

fémur ; elles ne devront pas gêner l'observation du profil de la tête et de l'extrémité abdominale. Les cerques des Ensifera males seront maintenus écartés pour faciliter leur observation. Pour étaler l'élytre et l'aile (droits par convention) on fixera un morceau d'émailène d'épaisseur convenable à coté du spécimen et on maintiendra les ailes étalées perpendiculaires au corps par du bristol, du papier cristal ou un autre morceau d'émailène.

Les échantillons seront séchés comme les couches, pendant une quinzaine de jours. Lors du démontage on piquera sous l'insecte une étiquette en bristol portant les références de capture : pays, département, commune, lieu dit, biotope, altitude, conditions de capture, date, récolteur : plusieurs étiquettes sont parfois nécessaires.

Expédition

Les expéditions de couches entomologiques ou d'insectes montés se font par la poste à condition de placer les boîtes dans un colis plus grand et rempli de journal froissé, de chips de polystyrène... Les bêtes montées ne doivent pas pivoter autour de leur épingle et seront bloquées par d'autres épingles sur les cotés.

Pas de déclaration en France métropolitaine ; pour des expéditions à l'étranger, remplir l'étiquette verte de la douane par : échantillons biologiques pour étude.

Cas particuliers

On peut recoller des appendices cassés avec du vernis à ongles.

Les *Dolichopodes* trop fragiles pour être mis en couche peuvent être gardés quelques jours dans des tubes plastiques (tubes à prélèvement d'urine des labo) avec un morceau de coton imbibé d'alcool.

Didier MORIN
(didier.morin@cirad.fr)

Bibliographie thématique

On trouve souvent de façon sommaire les indications ci-dessus dans les généralités des ouvrages de faunistique récemment publiés.

On consultera toujours avec profit la réédition de :

COLAS G., Guide de l'Entomologiste. Boubée, 329p.

et pour quelques points particuliers :

VOISIN J.-F., 1996. Un appareil méconnu des Entomologistes français : le détecteur de chauve-souris. L'Ent., 52 (5) : 161-162.

GANGWERE S. K., 1992. Notes on field collecting of Orthoptera within foreign lands. *Metaleptea*, 14 (1) : 7-9. "Pense-bête pour partir sans oublier votre matériel de chasse, votre doc., et vos petites affaires perso..."

SAMWAYS M.J., 1974. A simple but effective device for capturing Tettigoniidae (Orth.) and other Insects. *Ent. Month. Mag.*, 109 : 168-171.

Où l'on explique comment fabriquer une pince à capturer les insectes dans les taillis en fixant des passoirs à thé aux extrémités d'une pince à viande pour barbecue.

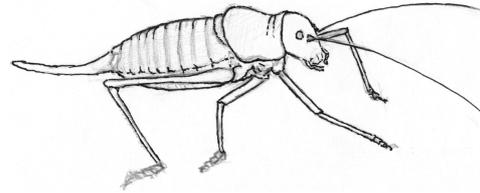
RENTZ D.C., 1962. A technique usefull for the dry preservation of soft-bodied Orthoptera. *The Wasmann Jour. Biol.*, 20 (1) : 159-160.

"Plus ardu, pour garder le volume et les couleurs des Dolichopodes sans les vider, par une suite de bains d'alcool et autres... En quelques jours."

"On essaiera aussi la méthode préconisée pour les Odonates par J.-L. Dommanget avec l'acétone, l'usage du congélateur, et pour ceux qui pourront s'équiper, la lyophilisation... L'imagination des Orthoptéristes n'a pas de limites !"

Brèves de Savoie

Mise à jour de la liste des Ensifères Tettigoniidae



Ephippiger ephippiger femelle

Dans La Saga 3, un article présentait la liste des Ensifères du département savoyard (hormis la famille des Gryllidae).

Des compléments d'informations me sont parvenus de la part de Didier Morin (Md) fournissant également une bibliographie très intéressante sur *Leptophyes bosci* (voir ci-après). Sandrine Lemmet (Ls) et Stéphane Pissavin (Ps) ont prospecté sur la vallée des Bellevilles. Michel Savourey (Sm) a recueilli diverses informations de la part de Jeannette Chavoutier (Cj), réalisé un travail bibliographique à partir des articles de G. C. Luquet (Lg) et J. Coin parus dans *Entomologica gallica*, et étudié divers spécimens réunis à l'Université de Savoie par le professeur Gauthier (Gy).

Quatre espèces, portant à 22 le nombre d'espèces de sauterelles savoyardes (famille des Tettigoniidae), sont à rajouter :

- **Leptophyes bosci**
Lanslebourg, donnée unique en Rhône-Alpes. Voir ci-après.
- **Conocephalus discolor**
Lieu : ? (Voisin, Atlas provisoire, SFF, 1992), Chindrieux, La Biolle, Le Bourget-du-Lac (Cj)
- **Metrioptera brachyptera**
Valloire (Md), Fontcouverte (Sm), observations attestant la présence d'une population vraisemblablement en liaison avec celle présente en altitude sur le Lautaret-Galibier (Bj)
- **Ephippiger ephippiger**
Présent dans la partie basse occidentale du département.
Les Molettes (Cj).

Des compléments de localisation sont également à signaler pour les espèces suivantes :

- **Phaneroptera falcata** : Challes-les-Eaux, Les Mollettes, St Jean-de-Chevelu (Cj), St Jean-de-Maurienne, Apremont, Verel-Pragondran (Sm)
- **Phaneroptera nana** : St Jean-de-Chevelu (Cj)
- **Meconema meridionale** : Challes-les-Eaux (Cj)
- **Barbitistes serricauda** : Essert-Blay, Villarlurin (Cj), Lanslebourg (Hartley)
- **Ruspolia nitidula** : Les Mollettes, La Biolle, le Bourget-du-Lac, Challes-les-Eaux (Cj),), St Hélène du Lac (Gn)
- **Tettigonia viridissima** : Lucey, Les Mollettes, Chindrieux, La Biolle, le Bourget-du-Lac, Challes-les-Eaux, St Jean-de-Chevelu (Cj), Apremont, Cruet, St Jean-d'Arvey, Jacob-Bellecombette (Gy), St Rémy-de-Maurienne (Cj), St Julien-Mont-Denis (Sm, Cj)
- **Tettigonia cantans** : Villarembert (Sm)
- **Decticus verucivorus** : Apremont, Cruet, St Jean-d'Arvey (Gy), Hautecour, Valezan, Villaroger (Cj), Fontcouverte (Sm)
- **Platycleis albopunctata** : Brison-St Innocent, St Jean-de-Chevelu (Cj), Villarembert, Jarrier (Sm)
- **Metrioptera saussuriana** : Apremont, St Pierre-d'Entremont, Cruet, Jacob-Bellecombette (Gy), St Martin-de-Belleville (Ls, Ps)
- **Metrioptera roeseli** : Lucey, Chindrieux, Challes-les-Eaux (Cj), Villarembert (Sm)
- **Pholidoptera griseoptera** : Fontcouverte, St Jean-de-Maurienne (Sm)
- **Anonconotus alpinus** : Apremont, Cruet (Gy), Jarrier (Sm)

Joël Blanchemain

Les Grillons savoyards

Continuons la liste des Orthoptères du département de la Savoie, et terminons l'Ordre des Ensifères avec la petite famille des Gryllidae, qui pour l'instant compte quatre espèces en Savoie :

- **Gryllus campestris** : Lucey-les-Altesses (M), Novalaise (Cj), Apremont, St Jean-d'Arvey, Cruet (Gy), Aix-les-Bains (K, 1927), Beaufort/Doron, Villard/Doron (Bj), Modane (Dp), Termignon (Bj)
- **Nemobius sylvestris** : Lucey-les-Altesses (M), Les Mollettes (Cj), Villard/Doron, Beaufort/Doron (Bj), Les Allues (Dp), Peisey-Nancroix (K, Vayssière), St Rémy-de-Maurienne (Cj)
- **Oecanthus pellucens** : Lucey-les-Altesses (M), Sollières-Sardières (Bj), Termignon (Dp)
- **Gryllotalpa gryllotalpa** : Chindrieux (Cj)

Quelques espèces seraient à rechercher, leur présence étant possible en Savoie : *Acheta domestica*, *Pteronemobius heydenii*,...

Il est important de bien noter et de ne pas oublier les espèces communes (*Nemobius sylvestris*, *Gryllus campestris*,...) afin d'obtenir une image la plus juste de la répartition des espèces.

A vos carnets, merci de me communiquer vos observations qui viendront enrichir notre base de données.

... Et pour le prochain La Saga, les Cœlifères de Savoie.

Joël Blanchemain



Oecanthus pellucens
(photo Michelle Mossot)



Gryllus campestris, mâle stridulant
(photo Michelle Mossot)



Gryllus campestris, larve à l'entrée de la loge
(photo Manu Bouron)

Informations diverses

Sortie orthoptérologiques "espèces de zones alluviales"

Rencontre autour de l'Oedipode des salines...

Le but de cette rencontre est d'informer sur l'intérêt de rechercher les orthoptères menacés liés aux zones alluviales, en particulier l'Oedipode des salines (*Epacromius tergestinus*) dont on connaît assez mal la distribution, et de donner des indications utiles pour que des prospections futures se révèlent fructueuses.

Les personnes intéressées sont cordialement invitées le **28 juillet 2001**, à **Samoëns (74)**.

Programme de la journée :

Prospections :

- rendez-vous **entre 10 h 30 et 11 h sur le pont sur le Giffre près de Talinges**
- prévoir : pique-nique, sandales en plastique, bottes hautes, etc pour marcher dans l'eau.
- but : observer *Epacromius tergestinus* et son habitat le long du Giffre (11h à 15h30 env.)

En salle : Orthoptères des zones alluviales :

- **16h : rendez-vous à la salle n°1 du château à Samoëns.** Les gens qui ne pourraient pas venir à l'excursion peuvent nous rejoindre directement au château !
- but : présentation-diapos des orthoptères de zones alluviales avec résultats des recherches 1997-2000, propositions de recherches, discussion ouverte (16h à 17h)
- 17h : fin de la présentation / discussion

Visite du jardin botanique "La Jaysinia" :

17h30 - 19h00 : invitation à visiter le jardin botanique « La Jaysinia » avec Michel Farille (jardin botanique La Jaysinia), 04 50 34 49 86.

Si vous prévoyez de loger sur place, vous pouvez demander à Michel Farille si des places sont disponibles à la maison du jardin botanique.

Nous nous réjouissons déjà de vous voir nombreux !

Responsables de l'organisation :

Gilles Carron, Neuchâtel, 0041 32 724 34 31

Eric Sardet, Sarrebourg, 03 87 03 00 93

Clé de détermination

Après le manuel sur les habitats (paru chez Delachaux et Nestlé") les suisses ont encore frappé avec la parution d'une nouvelle bible ... Encore une !!! Et oui ces suisses sont incorrigibles avec leurs excellents documents. Que dire à part que j'invite tous les entomologistes du Sud à migrer vers le Nord de la région et les Alpes s'ils veulent profiter de cet ouvrage. Pour ceux qui connaissent les libellules c'est l'équivalent du Wendler et Nuss édité par la SFO. Pour les autres je ne vois plus qu'une solution : l'acheter les yeux fermés au prix de 56 CHF port compris.

Contact : CSCF - Terreaux 14 - Ch 2000 NEUCHATEL
Ou : emanuela.leonetti@csf.unine.ch

Etude à Crépieu Charmy

Le CREN Rhône-Alpes souhaiterait faire une étude (inventaire, méthode de suivi ...) sur les orthoptères des sites des champs captants de Crépieu - Charmy (69) en 2001 et éventuellement sur la pelouse sèche des Gaboureaux à Loyettes (01) en 2002. Miramella recherche des adhérents intéressés ?

Wanted Tetrax

Recherche mort ou vif, en prévision d'une étude sur les *Tetrax* de Savoie, toutes données concernant ces bestioles. Merci de vous adresser au chérif Joël Blanchemain.
\$\$ forte récompense \$\$

Miramella dans la toile

Non ce n'est pas encore le site internet de l'association, mais seulement une adresse électronique où envoyer moult messages à votre association préférée : miramella@wanadoo.fr

CONFERENCE INTERNATIONALE SUR LES ORTHOPTERES

La Société des Orthoptéristes, association scientifique internationale pour l'étude des insectes Orthoptères, organise du 19 au 22 août 2001 une conférence internationale à Montpellier, France. L'organisation locale est confiée au Prifas, laboratoire d'acridologie opérationnelle du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD). Cette conférence, se déroulera au Corum, Palais des Congrès de Montpellier. Une traduction simultanée (français-anglais et anglais-français) sera assurée. La conférence comportera 4 symposiums (1 pour étudiants), des tables rondes, des présentations orales et des posters. Les thèmes suivants sont actuellement retenus :

- . Gestion des populations de criquets ravageurs - Faut-il toujours traiter les pullulations acridiennes ?
- . Systématique - Molécule et morphologie : vers une synthèse des méthodes phylogénétiques.
- . Ecologie - Ecologie et faunistique comparées des acridiens des zones herbeuses dans le monde.

Une information complète sur le congrès peut-être trouvée à l'adresse suivante: <http://os2001.cirad.fr>
 Contact : Le Corum, service Congrès Esplanade Charles de Gaulle B.P. 2200 34027 Montpellier cedex 1, France Tél. : +33 / (0)4 67 61 67 61 Fax : +33 / (0)4 67 61 66 84 E-mail : gestion@corum-montpellier.com
 Qui peut représenter l'association ? (possibilité de prise en charge totale ou en partie des frais d'inscription)

Le bulletin La Saga

La Saga souhaite toujours devenir un réel **bulletin de liaison** entre les adhérents de *Miramella*. N'hésitez pas à y passer des informations, à nous faire part de vos observations, ou à nous transmettre des articles ou encarts. Toute suggestion est bienvenue !

Et l'inévitable témoin qui nous lie d'année en année ... (*En cas d'oubli pour 2001*)

Bulletin d'adhésion **MIRAMELLA**

A retourner accompagné de votre règlement directement au trésorier de Miramella :

Joël Blanchemain
Le Vivier
73500 TERMIGNON

Je soussigné(e)

Mme, Mlle, M. :

Prénom :

demeurant :

Rue..... N°.....

Code postal et ville :

Tél. (facultatif) :

- déclare adhérer à *MIRAMELLA* en qualité de :

Membre adhérent : 50 F (7,62 Euro)

Membre sympathisant : don de :

Je joins un règlement pour un montant de Francs ou Euro par chèque bancaire ou postal libellé au nom de *MIRAMELLA*.

Fait à, le.....

Signature :

L'adhésion permet de recevoir "La Saga", le bulletin de liaison de *MIRAMELLA*.

La SAGA 5 est prévu pour le début
de l'automne.

D'ici-là vous aurez bien fait le plein
de belles observations à nous
raconter !

Coordination Saga 4 : Yoan Braud

Rédaction : Vincent Albouy, Joël Blanchemain, Manuel
Bouron, Nicolas Greff, Didier Morin, Michel Savourey

Illustrations : Manu Bouron (logo La Saga, photos *Gryllus*
et prospection *Epacromius*), Joël Blanchemain (logo
Miramella), Yoan Braud (*Ephippiger*, photos ensifères
étalés), Michelle Mossot (photos *Gryllus* et *Oecanthus*).

Relecteurs : Manu Bouron, Yoan Braud, Nicolas Greff,
Stéphane Pissavin

Si vous souhaitez entrer en contact avec MIRAMELLA,
Vous pouvez adresser votre courrier à :

Miramella
P/O Nicolas Greff
Ossée
38510 SERMERIEU

ou bien vos courriers électroniques à :
miramella@wanadoo.fr

